

ThéoDom série no.31 : La vocation

Mariage, célibat, vie consacrée : Dieu t'attend d'urgence !

Janvier 2026

Vidéo 2

Entre passion et raison : le mariage pour toujours

Entretiens avec le frère Rémi Chéno et avec Bertrand Dumas

Introduction de la vidéo par le frère Philippe Verdin.

Est-ce que Dieu a choisi pour moi une personne précise pour ma vie de couple ? Comment discerner quelle est la bonne personne ? N'est-ce pas une folie de se donner définitivement à quelqu'un et de lui être fidèle ? À quoi sert le mariage ? Êtes-vous plutôt mariage-passion ou mariage-raison ?

Le frère Rémi Chéno, curé et théologien, Bertrand Dumas, théologien et marié, répondent à nos questions et nous aident à mettre un peu d'ordre dans nos cœurs brûlants.

Partie 1 - Frère Rémi Chéno : la vocation universelle à la sainteté, liberté, prière et don total.

Frère Philippe Verdin : Alors, frère Rémi, tu es curé d'une paroisse, ici à Lyon, dans le sixième arrondissement. Est-ce que tu as des gens de différents âges qui te posent la question de leur vocation ?

Frère Rémi Chéno : Le mot vocation n'apparaît pas, mais c'est plus : « Je ne sais pas ce que je vais faire dans ma vie. Je ne sais pas comment je peux être un bon chrétien... »

Je pense qu'il y a une vocation universelle qui est la vocation à la sainteté. C'est le point à retenir à mon avis. Je suis appelé à la sainteté, c'est-à-dire que je suis appelé à « m'y mettre », à m'engager, à y aller, à mettre mes forces, à m'investir, mais vers la sainteté. Donc il y a une ambition spirituelle. Mais dans le cas de cette ambition spirituelle, il n'y a pas de chemin tout tracé par Dieu.

En fait, sa vie, il faut la choisir, sa vie. C'est aussi bête que ça. Il faut choisir sa vie, il faut choisir sa façon de vivre. Et Dieu n'a pas décidé que je devais vivre ma vie de telle façon et pas d'une autre. Ce qu'il faut, c'est, s'engager, choisir son chemin. Il ne faut pas refuser son désir.

Je pense aussi qu'il faut prier, de façon générale, quand on veut être chrétien, il faut prier ! Dans la prière, on accueille son désir, on ne se cache pas son désir, on ne cherche pas à avoir un désir qui

correspond au désir de Dieu. On cherche à connaître son désir, son vrai désir, et on essaie de faire confiance que c'est Dieu qui a mis ce désir au cœur.

Et donc, si c'est vraiment Dieu qui m'a mis ce désir au cœur et si je suis mon désir, j'ai de fortes chances d'être dans la bonne voie, dans la bonne direction. Le bon signe, c'est la tranquillité, la paix, la joie si possible. Quand j'ai tout ça, alors là, je suis sûr que c'est bon. Bon, on n'a pas forcément toujours la tranquillité, on peut avoir des soucis, c'est normal.

Frère Philippe Verdin : Est-ce que tu crois qu'il y a un appel au mariage ?

Frère Rémi Chéno : Dieu nous a créés homme et femme au début de la Genèse, on connaît le texte par cœur. Voilà. Il n'est pas bon que l'homme reste seul. Donc nous sommes créés pour vivre en couple. En fait, je crois que c'est la condition naturelle. Mais ce n'est pas une vocation, ce n'est pas un appel, c'est une condition initiale.

On peut ensuite reconnaître dans le Christ et dans la relation du Christ avec l'Église quelque chose qui constitue un appel pour vivre mon mariage. Mais ça, ne m'appelle pas au mariage, ça m'explique comment vivre mon mariage. C'est scandaleux, ce que je vais dire, j'explique aux fiancés : « Le mariage, c'est une crucifixion, non sanglante, mais ce n'est pas moins qu'une crucifixion. »

Il s'agit de ne pas faire moins que ce qu'a fait le Christ sur la Croix, qui a donné sa vie pour l'autre. Et c'est comme ça que c'est un sacrement. Et notre pauvre amour humain est élevé à une dignité improbable qui est d'être à l'image de l'amour de Dieu pour l'humanité. Ça, c'est une vocation. Le chrétien est appelé à vivre son mariage de façon chrétienne, c'est-à-dire à la suite du Christ. Et ça, c'est énorme !

Partie 2 - Bertrand Dumas : du mariage Disney au « oui » de chaque jour

Introduction de l'entretien par le frère Philippe Verdin : Bertrand Dumas, un théologien marié est la personne idéale pour nous éclairer sur la distance qu'il existe entre le mariage à la Walt Disney, princes et princesses, cadre romantique et amour au zénith pour toujours, et la réalité risquée du mariage où on doit se redire « oui » chaque jour. L'entretien est mené par le frère Franck Dubois.

Frère Franck Dubois : Qu'est-ce qui justifie au fond qu'il y ait un mariage chrétien ?

Bertrand Dumas : les chrétiens, fondamentalement, ne vivent pas autre chose que le reste de l'humanité. D'ailleurs, au tout début du christianisme, il n'y avait pas de rites particuliers pour le mariage. On est habitué à le voir comme un sacrement, mais c'est arrivé finalement relativement tardivement dans l'histoire de l'Église, théorisé au XII^e siècle.

Fondamentalement, c'est cette idée : l'être humain est un être qui est créé pour la relation, pour le don de soi et pour aussi accueillir le don d'un autre et que de ce don, peut-être, puisse jaillir une

vie plus féconde, que ce soit des enfants ou d'autres formes de fécondité. Donc là, je vais dire quelque chose lié à la nature humaine, en tout cas, pour le croyant.

Ça reste relativement mystérieux, parce que l'Écriture, la Bible est assez prudente quand elle parle des couples : Abraham, Sara, Jacob et ses deux femmes, Rachel, Léa... on a tout un tas de couples dans l'Écriture. Il y a une espèce de prudence : c'est comme si c'était toujours un lieu de bénédiction, mais d'une bénédiction en danger.

En danger que l'homme prenne le pouvoir sur la femme ou d'ailleurs aussi la femme sur l'homme. Un danger du débordement, de l'idolâtrie, comme le vieux Salomon et ses X femmes et concubines dont le cœur penche vers les idoles. Et du coup, c'est comme si c'était une bénédiction qui doit toujours être à la fois éclairée et renouvelée. Et je pense que d'une certaine manière, c'est là que le christianisme se positionne comme venant éclairer cette sorte d'intuition humaine fondamentale qu'il y a là une bonne chose et que néanmoins, il y a aussi des difficultés et le péché à surmonter. D'où la nécessité d'une grâce divine qui se fasse secours dans cette forme de vie.

Frère Franck Dubois : Est-ce que Dieu, finalement, vient donner peut-être les moyens à l'homme et à la femme d'être fidèles ?

Bertrand Dumas : Le sacrement est à la fois un signe et une œuvre efficace de Dieu. Une œuvre efficace, c'est-à-dire Dieu qui vient se faire soutien de l'union de l'homme et de la femme. En effet, il y a de nombreux défis à traverser, d'autant plus à une époque où nous considérons en gros, depuis le XVIII^e siècle, comme une évidence que le mariage doit être un mariage d'amour. Dans l'amour romantique, l'attraction et le désir de complémentarité à tout niveau, intellectuel, émotionnel, sexuel, doit être complet.

Il y a là donc, à la fois, un beau projet et une vraie fragilité. Et Dieu, à travers le sacrement et à travers, déjà, la foi des conjoints, se fait secours. Secours pour vivre cette vocation qui est tout sauf une vocation facile et qui, à sa manière, est une véritable vocation ascétique, je crois qu'on peut le dire, qui implique le don de soi et aussi certaines formes de mort à soi-même.

Notre culture contemporaine, finalement, est partagée entre le désir à la Walt Disney : « ce sera beau et tout ça. » Et en même temps le constat de réalités quelquefois bien plus sordides. Et là, le sacrement vient aussi jouer son rôle de confirmation. L'Église, quand elle marie, ne fait pas que proposer l'aide de Dieu, ce qui est déjà énorme, elle confirme aussi cet attrait en disant : « Vous avez raison de croire qu'il y a là quelque chose de potentiellement très beau dans ce rapprochement intime et définitif, on l'espère, d'un homme et d'une femme, d'une femme et d'un homme. »

Frère Franck Dubois : comment fonctionne le discernement dans le cadre du sacrement du mariage et dans sa préparation ?

Bertrand Dumas : C'est déjà un poids énorme que d'oser mêler l'intelligence et la volonté aux affaires de cœur. Ça semble une évidence pour nous, mais c'est culturellement contre-intuitif. C'est pour ça que je disais que le mariage contemporain, mariage d'amour est aussi beau qu'il est lourd.

Nous sommes en partie prisonniers d'une idéologie, à mon avis en partie païenne. Le « destin » fait son retour sous d'autres formes, et notamment le destin amoureux. C'est-à-dire que : « J'aimerais bien quelquefois me décharger d'une petite part de ma liberté et penser qu'il y a une personne faite pour moi et que je suis fait pour une personne, et que, sinon les astres, au moins Dieu organisera les choses en coulisses pour qu'on se rencontre. »

Je crois que c'est une tentation et c'est très en décalage avec la tradition chrétienne ou au contraire, Dieu est là pour soutenir et déployer notre liberté. On va mettre les gens au travail de discernement. C'est très important mais je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'on va discerner que Dieu m'a réservé telle personne, non ! Il faut discerner qu'avec telle personne, je peux raisonnablement prendre le risque de m'engager, pourquoi pas ?

Et de fait, humainement, il y aura de vrais indicateurs. Est-ce que ça peut marcher ou pas ? On sait très bien qu'il y a des gens qui se déchireront, qui ne sont pas faits pour aller ensemble. Est-ce-que quand je reprends ce discernement humain dans la prière, j'éprouve paix et joie ou inquiétude et comment ça se passe, dans le temps ?

L'Église fait en général un très beau travail, très inhabituel dans la culture contemporaine. Et si on était vraiment conséquent, on ferait des préparations de mariage et des discernements laïques, y compris en mairie, etc. quand on sait le coût social d'un couple qui se déchire.

Mais une fois qu'on a dit ça, une fois qu'on a dit que l'Église fait bien le boulot de nous faire réfléchir : est-ce qu'on peut, est-ce qu'on veut, prendre le risque raisonnable de se mettre ensemble ? Je crois qu'il faut garder cette idée d'un risque raisonnable assumé dans la foi. Il faut être conscient qu'on n'épouse jamais la bonne personne.

En effet, de toutes façons vont venir les difficultés. Parfois on dit : « Si jamais un jour vous êtes en difficulté... », non, c'est : « quand vous serez en difficulté, quand vous serez en crise », là de toute façon, on découvrira l'autre face de l'amour qui n'est pas simplement la spontanéité romantique, qu'on aime énormément, mais qui est aussi un travail.

L'amour comme travail au jour le jour, comme volonté d'aimer, comme volonté quelquefois de passer par-dessus le creux temporaire du sentiment. Là, j'allais dire aussi que l'Église propose en fait une vision de l'amour et de l'être humain qui soutient de manière très forte.

Conclusion du Frère Philippe Verdin : On n'épouse jamais la personne idéale. Le mariage est un pari, mais c'est un risque raisonnable. La grâce de Dieu ne nous manquera pas pour vivre cette folle aventure !